

Articles du 21 mai 2009 :

"La leçon du Pr. Castella"

Jeudi 15, les figuras déboulent, Morante, Castella, Talavante, avec les toros qui vont avec : Garcigrande. Dans la liste noire de l'association « El toro de Madrid », ils sont au pilori : « noblesse désespérante, force minimale, présence physique laissant comme toujours à désirer. Cette année (2008 à Madrid NDLR) 3 toros seulement de cet élevage ont été acceptés par les vétérinaires et ils ont été honteux. Le premier, le pire toro présenté depuis plusieurs années ici. Tous invalides, sans une goutte de caste. Il y en a marre qu'on se foute de nous chaque année. » Les Garcigrande de 2009 ne feront pas sortir l'élevage de la proscription torista. Jeudi, ils sont globalement mansos, globalement sans caractère mais se laissent faire. Quand ils daignent mettre la tête dans la muleta ils le font avec complaisance. Ils ne donnent pas de violents coups de boule. L'art de Morante n'a rien à se mettre sous la dent avec deux bestioles impropres à toute consommation. Le peu qu'il fait porte sa marque. Avec deux toros mornes mais sans épines Talavante s'obstine dans une tauromachie d'attente. Quand il faudrait les provoquer, il attend, souvent profilé, les charges, la muleta à hauteur de la hanche. Rien n'arrive. Castella, lui, sort par la Grande Porte, la première de cette San Isidro, la deuxième de sa carrière. Perejil, son premier toro veut fuir et n'a pas de race. Lui, Castella, de la race il en a pour deux. Il l'attaque. Il se positionne là où Perejil ne peut que répondre en chargeant. Il lui rentre dans le chou mais avec doigté. Exercice compliqué : il faut être coercitif, sans excès. Il faut plutôt captiver que capturer, imposer sa règle sans l'assener brutalement. Sinon, Perejil déserterait complètement. La faena se fait par séquences. Perejil prend deux, trois passes, puis file. Castella le reprend dans ses filets, le toréé bien, muleta basse, lui laisse un peu de bride sur le cou, le récupère etc. Bonne estocade, 1 oreille. Rociero a plus de fond et une juteuse corne droite. Le début de faena est brillant : statuaires sans bouger un cil, trincheras, passe de poitrine, le toro est rendu, le public avec. A droite, les séries de derechazos ont du rythme, du liant et du temple. A gauche, Rociero n'est pas simple. Ça foire. Castella n'insiste pas. Retour à la droite. Final par manoletinas. Une estocade un chouia de côté. Mais pétition d'oreille majoritaire. 1 oreille. Sortie en triomphe. Déclaration de Castella : « ce n'est qu'un début ». Les ex soixante-huitards ajouteront le reste.

Jacques durand

"El Rosco, l'imprecateur du tendido 7"

Ses admirateurs demandent qu'on le clone. Ses opposants le traitent de fou ou de moudjahidin. Il a une voix de jugement dernier, une figure large et rouge : les chantiers, la colère et le soleil de Las Ventas. C'est Faustino Herranz dit « El Rosco » parce que petit, il mangeait des roscas, des rosquilles. Dans une vie, il est entrepreneur en maçonnerie à Guadalix de la Sierra, dont il fut conseiller municipal sous l'étiquette Izquierda Unida. Dans l'autre vie, celle qui commence à 7 heures du soir dans les arènes de Madrid, il est vitupérateur à temps plein du tendido 7. Y a du boulot ! Les toros qui n'ont pas le format, les vétérinaires qui les ont acceptés, ceux qui trébuchent, les présidents qui ne les changent pas, les figuras qui affrontent les « demis toros », les toreros qui à la pique se placent à droite du cheval et non à gauche comme veut le règlement, les banderilleros qui font taper les toros contre les planches, les picadors qui coincent le toro, les spectateurs sans exigences, les « m'as tu vu » du tendido 10, les journalistes achetés, sauf feu Joaquín Vidal, les organisateurs, El Rosco arrose large. Le dimanche de Résurrection, pour protester contre la médiocre programmation de la San Isidro, il avait déployé un calicot : « quelle feria de merde ! ». le 6 mai pour la première corrida du cycle, il en portait un autre : « dehors cet organisateur et le demi-toro ! ». El Rosco est connu. Il fait partie de ces fameux leaders d'opinion qui ont fait la réputation, bonne pour les uns, exécration pour les autres du tendido 7 : le taxiteur El Ronquillo, l'Enroué, dans les années 50, El Lupas, la Longue vue, dans les années 70, El

Brillantina, le Brillantiné, El Maño, Celui de Saragosse, Salvador Valverde qui , avec El Rosco, a pris une prune de 8000 pesetas plus 200.000 pesetas d'indemnisation pour, le 9 juillet 96, avoir prié à haute voix Begoña Perez, vétérinaire assesseur du président de la corrida de retourner à sa lessive. En 96, El Rosco et une vingtaine de ses apôtres ont créé « El Toro de Madrid », une association destinée à défendre l'intégrité absolue du toro. Leur site internet eltoro.org a, avec « le mur des lamentations », ouvert un espace destinée à protester contre la dégénérescence de la fiesta et il publie chaque année une liste noire des élevages, 35 en 2009, à proscrire à Madrid avec des entrants et des sortants. Baltasar Iban par exemple, en est sorti à cause de sa bonne novillada en juillet à las Ventas. Adolfo Martin ou Puerto de san Lorenzo y sont entrés. Depuis qu'il va aux arènes, un demi-siècle, Rosco a vu près de 4000 corridas. Et l'an dernier pas loin de 90. Mais seulement à Madrid, Pampelune, Bilbao. Et combien de toros bravos sur ces 90 courses ? : « Pas plus de 10 ». Les élevages de sa religion : « ceux d'origine Santa Coloma, Saltillo, Palha, quelques-uns de sang Nuñez, un d'origine Domecq : Fuente Ymbro ». Une poignée de grands toros surnagent dans sa mémoire : Bastonito de Baltasar Iban torée par Rincon, Murciano de Victorino Martin torée par El Cid et aussi par ce même Cid ,Guitarrero d'Hernandez Pla. Ou un Miura torée par Manili dans les années 80. Il pense que José Tomas « est le plus grand torero de tous les temps » mais il aimerait le voir devant un « vrai toro ». El Juli ? « En 47 toros à Madrid, il n'est sorti qu'une fois par la grande porte. C'est un torero grossier qui donne beaucoup de passes. » Il aime par contre Uceda Leal pour son art de tuer les toros vite et loyalement « con el pecho por delante ». Il est craint. Il a un jour, devant chez lui, trouvé sa voiture couverte d'inscriptions : « tu es condamné pour protester. Mort à ceux du 7 ». Il y a 15 ans, Salvador Valverde avait été tabassé à coups de batte de base ball. Des toreros viennent le voir après leur corrida au bar El César où il tient ses assises. Sergio Aguilar après sa corrida du 8 mai est venu lui demander son avis. El Rosco lui a dit qu'il avait été « bien, macho, valiente mais qu'il n'y avait pas de quoi tirer des feux d'artifices. Tu dois faire plus, ne te laisses pas aller. » Il pense que la corrida va disparaître. Il soutient que ses vrais fossoyeurs sont les propres taurins : organisateurs, figuras, éleveurs de toros sans race. Il lui donne un peu plus de 40 ans d'existence, « parce que quelle importance de voir un toro idiot qui tombe ? C'est plus important de courir derrière une poule. »

Jacques durand